

Alors je me suis mis à écrire et à collecter tous les documents et les photographies se rapportant à l'esturgeon et au caviar. J'en ai aujourd'hui plusieurs centaines, et je m'efforce de mettre cette documentation unique au service de tous. Ce petit livre, écrit à la demande de la Société des Amis de Talmont dont je fais partie, me permet de mettre de l'ordre dans mes archives afin de pouvoir en communiquer les « *meilleures feuilles* », comme on dit, et de vous faire partager ma passion.

Pour commencer, je vais essayer de résumer comment et pourquoi Saint-Seurin est devenu capitale du caviar de la Gironde...



À l'Auberge du Commerce, vers 1905. À droite de l'esturgeon, Pierre Milh.

SAINT-SEURIN, CAPITALE DU CAVIAR DE LA GIRONDE

TOUT ce que je vais vous dire, soit je l'ai vécu moi-même, soit je le tiens de personnes qui peuvent en témoigner. Je le préciserai au cours de mon récit.

Il semble que ce soit vers 1868 ou 1890, qu'un marchand de Hambourg, du nom de Schwax, est passé à Saint-Seurin, et qu'il a enseigné la préparation du caviar à un pêcheur, Théophile Roux, lequel jetait en sa présence des œufs d'esturgeon.

Mais ce caviar là était de mauvaise qualité, trop salé et mal préparé. Il était expédié à Hambourg et revenait ensuite en France sous une étiquette russe. Il était payé au pêcheur 0,20 francs le kilo. De plus, l'acheteur envoyait aux marins, pour le premier de l'an, un baril d'anchois et une somme de 200 francs à se partager entre eux. Ils prenaient l'argent et mettaient les anchois au fumier car ce poisson n'était pas apprécié dans la région...

En 1902, la maison Toutblanc, de La Rochelle, ayant eu connaissance de la pêche de l'esturgeon à Saint-Seurin, a envoyé sur place un préparateur, mais la nouvelle formule était loin d'être parfaite.

Pendant la guerre de 14-18, les pêcheurs ont été mobilisés et on a cessé de préparer le caviar. Afin de maintenir un semblant d'activité, les importateurs en faisaient venir au compte-gouttes, en provenance de la Mer Noire. Après la guerre, les survivants ne s'intéressaient plus au caviar, et les jeunes pêcheurs ignoraient la valeur des œufs, lesquels, comme autrefois, étaient jetés à la mer ou bien donnés à manger aux canards.

C'est à ce moment que se situe la venue de la fameuse « *princesse russe* » avec son parapluie ! Je vais vous raconter cette histoire, telle que je l'ai